

LA BATAILLE DES DICTIONNAIRES

Le Multi ou le Plus? Plus qu'une guerre de mots, ce sont deux philosophies de la langue qui s'affrontent.

par Pierre Turgeon pour *l'Actualité*

Au Québec, les dictionnaires ne sont pas que de savants ouvrages de référence, mais ce sont aussi des sujets de polémique. Peut-être parce que la survivance du français au Canada n'a cessé d'être un objet de passion et d'inquiétude. À preuve, deux ouvrages parus récemment. Dans un débat souvent houleux et parfois contradictoire, Jean-Claude Corbeil, directeur linguistique du *Multidictionnaire des difficultés de la langue française* (paru aux éditions Québec/Amérique), et Claude Poirier, rédacteur principal du *Dictionnaire du français plus* (publié par le Centre éducatif et culturel), s'affrontent sur la relation des Québécois avec leur langue, sur les divers usages du français québécois et sur des virgules dont, selon eux, il ne faut pas minimiser l'enjeu linguistique et social.

L'Actualité : Qu'est-ce qui fait un bon dictionnaire?

Jean-Claude Corbeil : C'est une politique cohérente à laquelle adhèrent tous les collaborateurs, notamment en ce qui concerne les anglicismes et les québécismes.

Claude Poirier : Ce qui fait la valeur d'un dictionnaire, c'est son utilité pour la communauté.

J.-C. Corbeil : Notre *Multidictionnaire* a été conçu en fonction des difficultés que rencontrent les Québécois, qu'il s'agisse d'orthographe, de grammaire, de conjugaison, de sémantique, d'abréviation, de typographie, de règles de correspondance ou de canadianismes. Il permet aux Québécois de faire un choix. Quand on leur dit qu'un mot est une impropriété, c'est parce que c'en est une et qu'ils doivent le savoir.

C. Poirier : Oui, mais c'est une impropriété en fonction de Paris.

J.-C. Corbeil : Parfaitement. Notre critère, c'est le français standard et aussi le français légitime au Québec. Nous nous sommes beaucoup préoccupés des

attitudes des Québécois vis-à-vis des mots. Il y a des emplois de la langue qui sont des impropriétés réelles par rapport au sentiment légitime que la population a de sa propre langue... Et donc, en tant que Québécois, je peux juger que certains mots sont des impropriétés et j'ai parfaitement le droit de le dire...

C. Poirier : Ce n'est pas une impropriété, c'est un emploi qui relève d'une autre communauté. Le terme impropriété est lié à la norme qu'on se fixe. Si je dis que la norme, c'est Paris, le Québécois lui-même devient une impropriété!... Méfions-nous des jugements traditionnels. Il faut reprendre chacun des mots et étudier son corpus de façon à avoir une vision juste des choses.

J.-C. Corbeil : Il y a tout de même des acquis... Au Québec on a assisté à un alignement de la langue sur un français international standard, qui a été accéléré par l'introduction de la télévision, du cinéma, de la littérature, des revues. De sorte que, aujourd'hui, l'écart entre la langue parlée par la majorité des Québécois et le français international standard est nettement plus faible qu'il y a 20 ans.

... Je pense qu'il est très important d'offrir un instrument de travail qui permette de trouver une réponse sûre et rapide à des problèmes quotidiens de langage. Après, si quelqu'un veut utiliser l'anglicisme, libre à lui, mais il saura au moins que c'est un anglicisme.

C. Poirier : Pour que la langue des Québécois continue de s'améliorer, il faut maintenant leur dire pourquoi ils parlent comme ça. Il faut donc partir de ce qu'ils connaissent. Aucun dictionnaire français ne collera jamais à leur réalité.

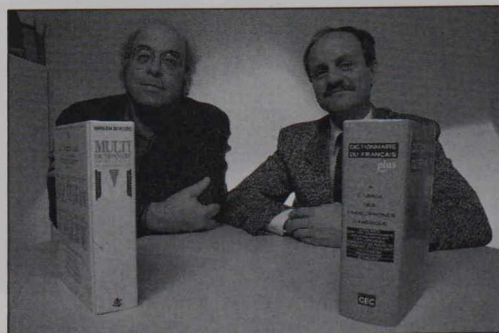
J.-C. Corbeil :... Mon rêve, c'est un dictionnaire qui ferait la distinction entre le français au sens large et ce qui est l'usage caractéristique des différentes communautés francophones : québécoise, belge, suisse, africaine, etc.

L'Actualité : Croyez-vous que la publication de dictionnaires puisse influencer l'évolution de la langue?

C. Poirier : Oui, et je pense que c'est à la base même de notre travail. La recherche historique est essentielle pour comprendre la langue... Au milieu du XIX^e siècle, les écrits le montrent, on crie à l'horreur : les Québécois ne parlent pas comme en France. Il y a, à cette époque, la publication d'une série de textes qui ont trait à la correction de la langue, des textes souvent très virulents. Parallèlement, une autre tendance se fait jour, qui consiste à dire : attention, nous ne vivons pas en France, notre réalité n'est pas française, mais nord-américaine. Depuis, la tendance de l'élite a toujours eu le dessus, elle consiste à normaliser le français du Québec en fonction de celui de Paris.

Dans le *Dictionnaire du français plus*, nous avons voulu faire reconnaître le principe que le français du Québec, c'est du français et non pas une « sous-langue » dont les aspects caractéristiques doivent être mis en bas de page avec des marques infamantes.

J.-C. Corbeil : Nous n'avons pas la même vision de l'histoire. Plus j'ai voyagé, plus je me suis rendu compte que l'avenir du Québec passait par un respect du noyau commun qui nous per-



Jean-Claude Corbeil (à gauche) et Claude Poirier dans un débat houleux concernant les dictionnaires, le *Multi* et le *Plus*. Photo : Robert Etcheverry, Montréal.